

## Découverte de vestiges néolithiques et des traces d'un habitat d'Hallstatt et de La Tène à Clermont-Ferrand dans le quartier des Lycées

In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 3, fascicule 1, 1964. pp. 19-38.

### Résumé

Paul EYCHART,

Découverte de vestiges néolithiques et des traces d'un habitat d'Hallstatt et de la Tène à Clermont-Ferrand dans le quartier des lycées.

Un certain nombre de documents ont été mis au jour, contribuant à la connaissance d'un peuplement pré et proto-historique dans l'enceinte de la ville de Clermont. Puits ou fosse néolithique; couches de La Tène et d'Hallstatt, avec trois foyers distincts; couches gallo-romaines attestées à quatre niveaux différents ont été découverts à l'occasion de travaux de terrassement à l'emplacement de l'ancienne chapelle du petit Lycée de Garçons, et ont été systématiquement explorés dans les limites d'une fouille de sauvetage au cours de travaux d'urbanisme.

---

Citer ce document / Cite this document :

Eychart Paul. Découverte de vestiges néolithiques et des traces d'un habitat d'Hallstatt et de La Tène à Clermont-Ferrand dans le quartier des Lycées. In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 3, fascicule 1, 1964. pp. 19-38.

doi : 10.3406/racf.1964.1121

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/racf\\_0035-0753\\_1964\\_num\\_3\\_1\\_1121](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/racf_0035-0753_1964_num_3_1_1121)

---

**DÉCOUVERTE DE VESTIGES NÉOLITHIQUES  
ET DES TRACES D'UN HABITAT D'HALLSTATT  
ET DE LA TÈNE  
A CLERMONT-FERRAND  
DANS LE QUARTIER DES LYCÉES**

par PAUL EYCHART

Depuis quelques dizaines d'années, des fouilles sont entreprises dans le quartier des lycées de Clermont pour l'implantation de bâtiments publics. Jusqu'à ce jour, les fouilles n'avaient révélé que des traces gallo-romaines (parfois des silex et haches néolithiques), que ce soit lors des travaux entrepris dans le quartier du Pont de Naud, pour le passage du chemin de fer de la ligne de Clermont à Tulle, ou à l'emplacement des Facultés, avenue Carnot et rue Bansac, ou aux nouveaux Lycées de filles et de garçons. Or, pour la première fois, dans les limites de la zone dense gallo-romaine de la ville de Clermont, à l'Est et à la base de la colline sur laquelle est construite cette ville, des travaux de terrassement viennent de conduire à la découverte de niveaux occupés aux périodes néolithique, hallstattiennne et de la Tène.

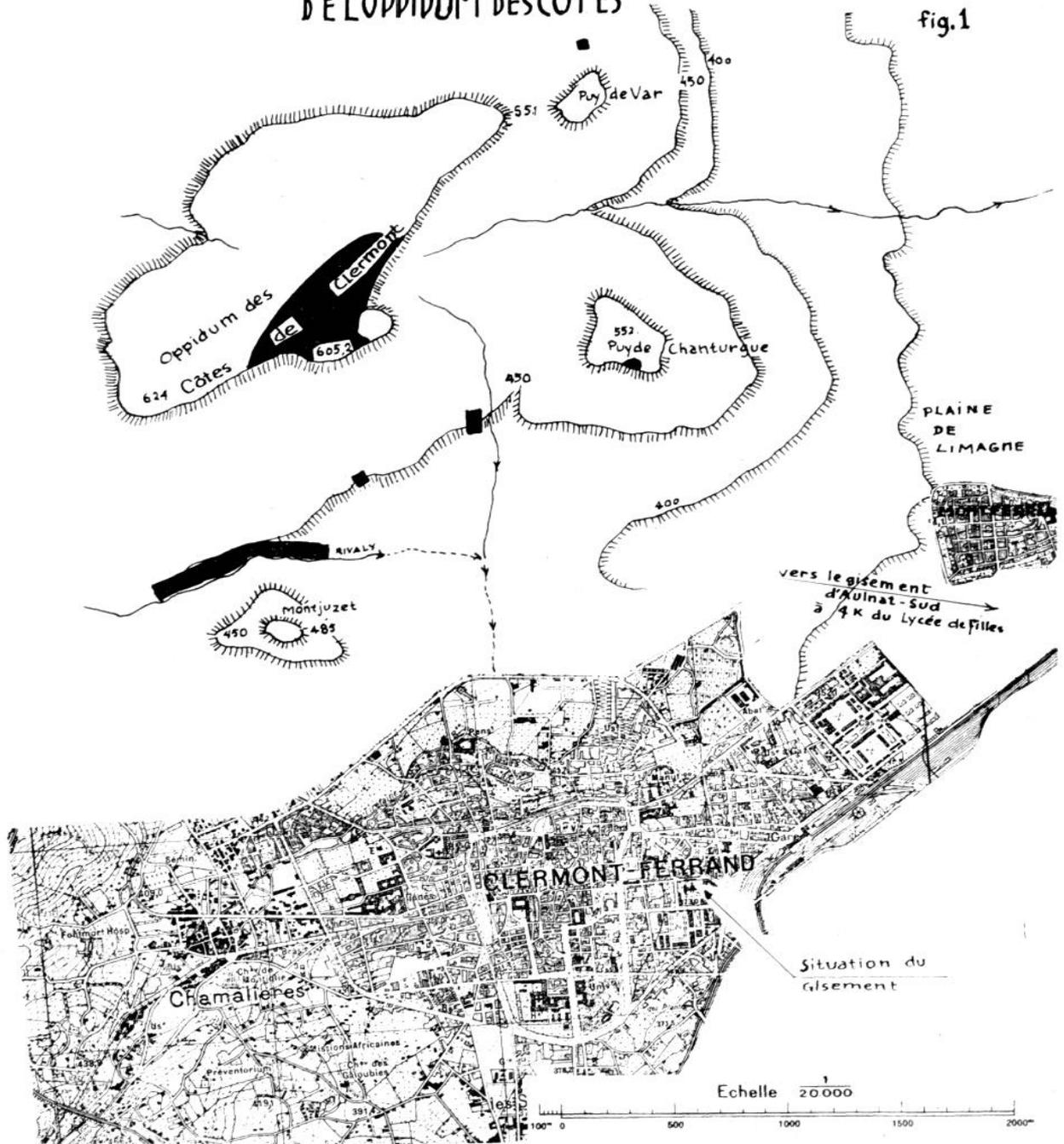
Les zones qui sont en rapport géographique avec cet habitat et qui révèlent des témoignages de l'occupation aux époques pré et proto-historiques sont situées sur l'oppidum des Côtes et sur le puy de Chanturgues pour les périodes d'Hallstatt et de la Tène, sur les pentes méridionales de l'oppidum et à Aulnat-Sud pour la Tène uniquement. Les périodes gallo-romaines se rencontrent sur les mêmes sites, sauf sur celui de Chanturgues. Le néolithique est abondant sur tout le massif de la montagne des Côtes.

Cette découverte est située rue Delarbre, à l'emplacement de l'ancienne chapelle du Petit Lycée de garçons, démolie pour permettre la construction de bâtiments qui dépendront du Lycée de jeunes filles ; c'est à l'occasion de travaux de terrassement que, le 19 avril 1963, furent découvertes les traces d'un habitat de la Tène et d'Hallstatt sous 4 couches gallo-romaines (cf. fig. n° 2). Les travaux de terrassement ont aménagé une excavation de 2,60 m de profondeur orientée Nord-Sud pour la longueur et Est-Ouest pour la largeur. Au cours d'une visite des lieux, nous découvrîmes des tessons de la Tène III au fond de l'excavation.

*Périodes Gallo-romaines.*

Sur la paroi Ouest, s'inscrivent très nettement trois couches de constructions gallo-romaines (cf. fig. n° 2) alors que sur la paroi opposée les niveaux disparaissent.

# PLAN DE SITUATION DU GISEMENT PAR RAPPORT AUX SITES DÉPENDANT D'E L'OPPIDUM DES CÔTES



Nous avons exécuté une fouille à quelques mètres du mur Nord du Lycée, à l'angle Sud-Ouest de l'excavation et nous avons rencontré un 4<sup>e</sup> sol gallo-romain à la profondeur de 3,20 m environ. Ces 4 sols gallo-romains sont séparés par des couches de terre d'épaisseur variable et renfermant des débris de céramiques, de tuiles et de mortier.

Le premier sol, (couche A, fig. n° 2) est enfoui sous 1,40 m de déblais de toutes sortes, il est constitué par un sol de béton composé de chaux, de sable noir, de tuiles concassées. Le tout reposant sur une couche de pierrailles ; son épaisseur est de 0,20 m environ.

Le deuxième sol (couche B, fig. 2) est identique au précédent. Il est un peu moins épais et moins riche en débris de tuiles. Sa profondeur atteint 2 m.

Le troisième sol (couche C, fig. 2) est séparé du sol B par une couche de terre noire d'environ 0,25 m d'épaisseur, le béton qui le constitue ne comporte pratiquement pas de fragments de tuiles concassées. Son épaisseur ne dépasse pas 0,08 m.

Le quatrième sol (couche D, fig. n° 2) fait partie d'une construction qui a dû être excavée, car moins d'un mètre au Nord, nous avons rencontré un fond de cabane hallstattien. Ce dernier sol était constitué par un dallage de mosaïque noire et blanche faite de petits cubes. Le décor de la bordure de cette mosaïque était constitué par une frises de triangles noirs. Quelques fragments de céramique du 1<sup>er</sup> siècle ont été recueillis au cours du dégagement de ce sol et datent ce niveau.

Les niveaux gallo-romains n'ont pu être étudiés en détail faute de temps et de moyens, la construction du Lycée se poursuivant en même temps que nos recherches.

Ces niveaux gallo-romains sont limités vers le Nord par des murs et des changements de profondeur. La nature du terrain change aussi, on pourra en suivre les détails sur le relevé (fig. n° 2).

#### *Les couches de la Tène et d'Hallstatt.*

Ces deux âges du fer ne sont pas séparés sur le terrain. On constate que seule la période Hallstattienne était en place, alors que la période de la Tène fut révélée par des tessons ramassés au fond du terrassement. Il est évident que cette couche existait (elle doit d'ailleurs exister dans les terres voisines situées à l'Ouest). Cependant rien ne peut être tenté actuellement pour la déterminer avec exactitude.

Le hasard a fait que les travaux de terrassement ont enlevé les couches gallo-romaines et la couche immédiatement sous-jacente. Les fragments de céramique de la Tène III retrouvés au fond de l'excavation ont été éparpillés au cours de l'enlèvement des terres, nous les avons recueillis dispersés et en petite quantité. Quelques-uns ne présentent pas de caractéristiques assez sûres pour être datés avec précision.

COUPE ET PLAN DE LA FOUILLE DU LYCÉE

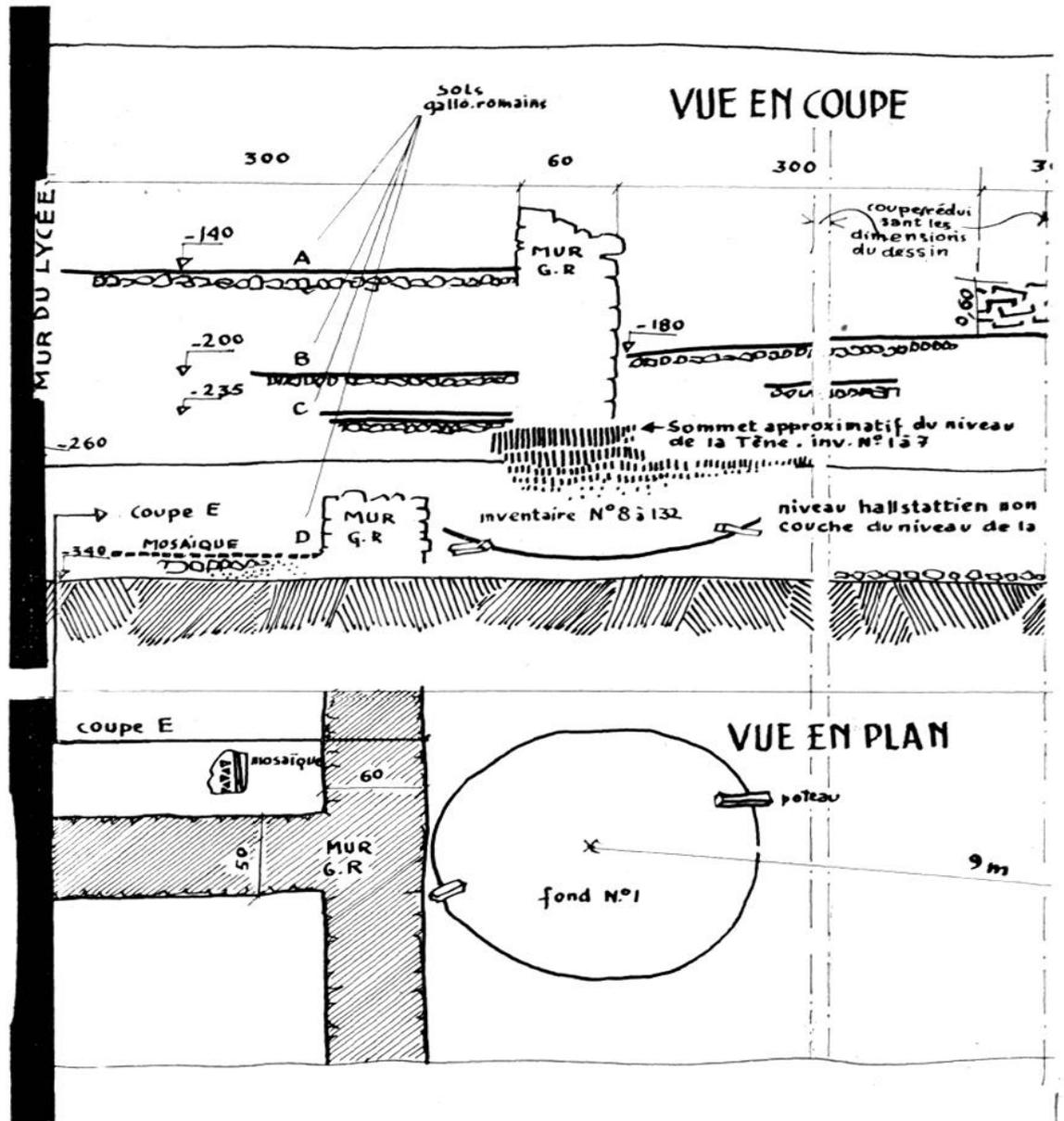


Fig. 2.

DE JEUNES FILLES DE CLERMONT-FERRAND

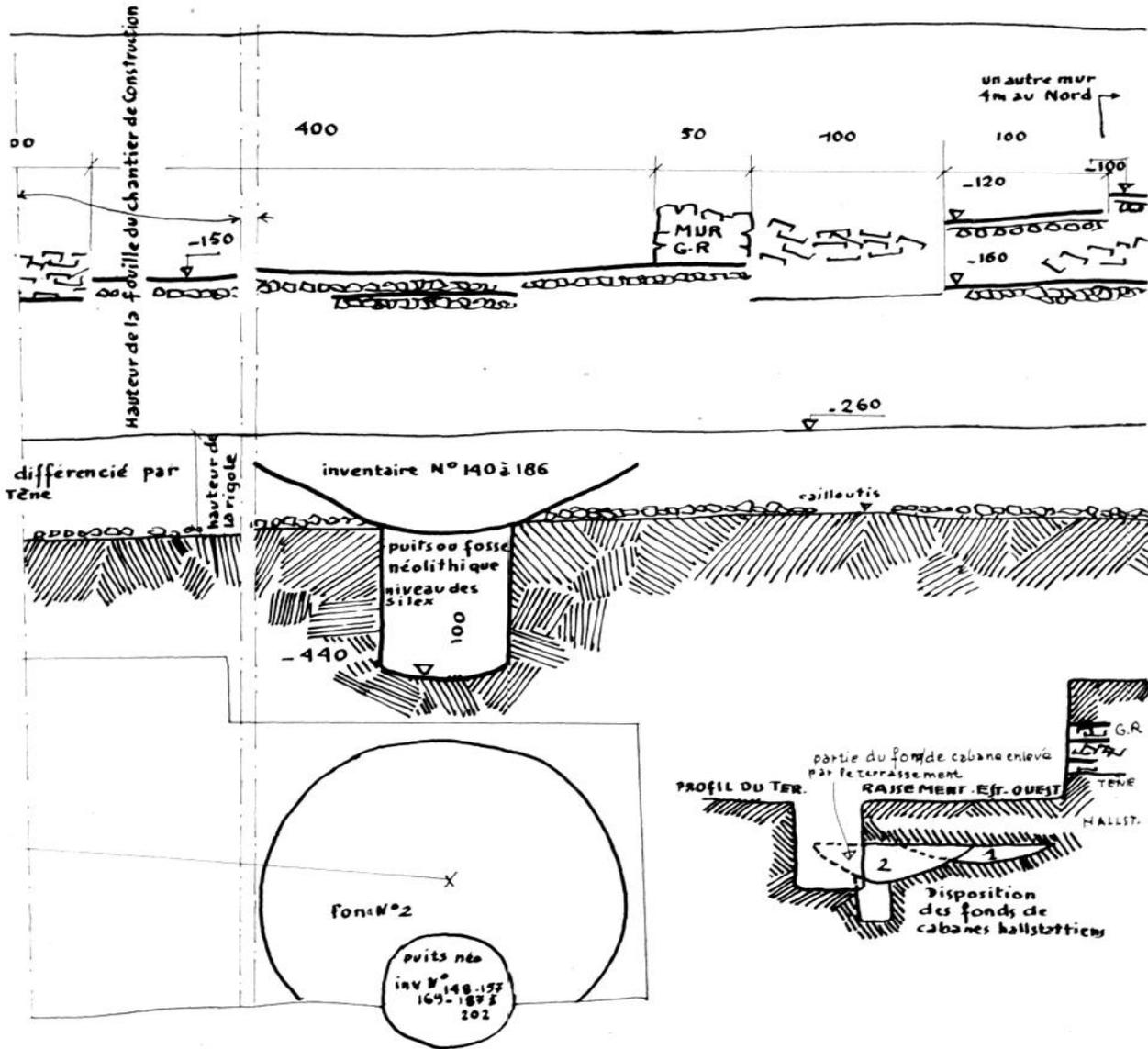


Fig. 2 (suite).

Nous avons pu savoir que ces terres ont été déchargées à Beaumont dans une carrière située dans le quartier de la Châtaigneraie environ trois à quatre semaines avant notre intervention. Une rapide visite à la carrière nous a convaincus de l'inutilité absolue d'entreprendre le moindre travail de récupération ; des milliers de mètres cubes de déblais ayant définitivement recouvert les vestiges que nous convoitions. Ces circonstances font que, en ce qui concerne la civilisation de la Tène, nous ne sommes en mesure d'admettre que celle de la Tène III. En effet, seuls quelques fragments de cette période ont pu être retrouvés, comme nous l'avons dit plus haut, sur la paroi Ouest, au fond de l'excavation et au cours de recherches pratiquées à partir du niveau — 3,20 m.

Un espoir subsiste de pouvoir combler cette lacune, à l'Ouest et au Sud de cette zone, les terres voisines recèlent très certainement des témoins identiques à ceux que nous avons perdus. Cependant cet espoir est reporté dans un avenir qui semble lointain.

Le niveau supérieur de la période Hallstattienne est confus. Seuls trois points sont précis ; deux représentent des fonds de cabane, le troisième est en rapport avec une sépulture à inhumation qu'il serait hasardeux de dater de la même époque, mais qui se trouve dans un milieu assez riche en céramiques.

#### *Le premier foyer.*

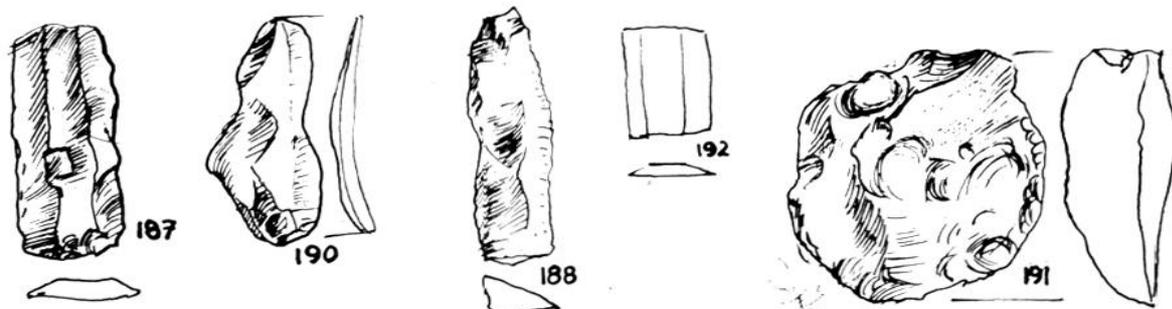
Un foyer fut rencontré à moins de 3 m de l'angle Sud-Ouest de l'excavation et à 3 m de profondeur. Sa forme était à peu près circulaire. A sa partie Sud, nous avons noté un bouleversement des terres renfermant quelques fragments de céramique, de tuiles et de ciment gallo-romains provenant de l'implantation à cet endroit d'une construction gallo-romaine (couche D). Tout le reste du foyer était en place. Il était constitué par une sorte de cuvette de terre noire riche en cendre de bois, de quelques pierres et de nombreux fragments de céramique dont la plupart sont caractéristiques de la période Hallstattienne (voir inventaire : n<sup>os</sup> 12 à 131 sauf 98, fig. 5, 6 et 7). Deux fragments de bois calciné à section carrée de 10 cm de côté ont été découverts, diamétralement opposés sur le périmètre de la cuvette. S'agit-il de restes de poteaux ? Nous ne saurions l'affirmer. Le sous-sol argilo-calcaire fut atteint 20 cm plus bas, c'est-à-dire à 3,40 m de profondeur.

#### *Le second foyer.*

A l'occasion de l'exécution au fond de l'excavation de rigoles de 1,20 m de profondeur et de 1,50 m à 2 m de largeur, un second foyer fut révélé par la pelle mécanique qui en coupa le bord Est. Ce second foyer est situé à 9 m du précédent. Toujours pressés par les travaux en cours, nous avons exécuté une fouille qui a permis de dégager un autre fond de cabane dont le diamètre avoisinait 2,50 m. Comme le premier, il se différenciait du sol voisin par une terre légère, noire, chargée de cendre de bois. Nous avons recueilli là bon nombre de céramiques dispersées. Certains fragments furent

Fig 3

SILEX DE TRADITION CHASSÉENNE PROVENANT DU PUIT SITUÉ SOUS LE POINT 2



FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE DE LA TÈNE III TROUVÉS AU-DESSUS DU NIVEAU 2m,60

Fig 4

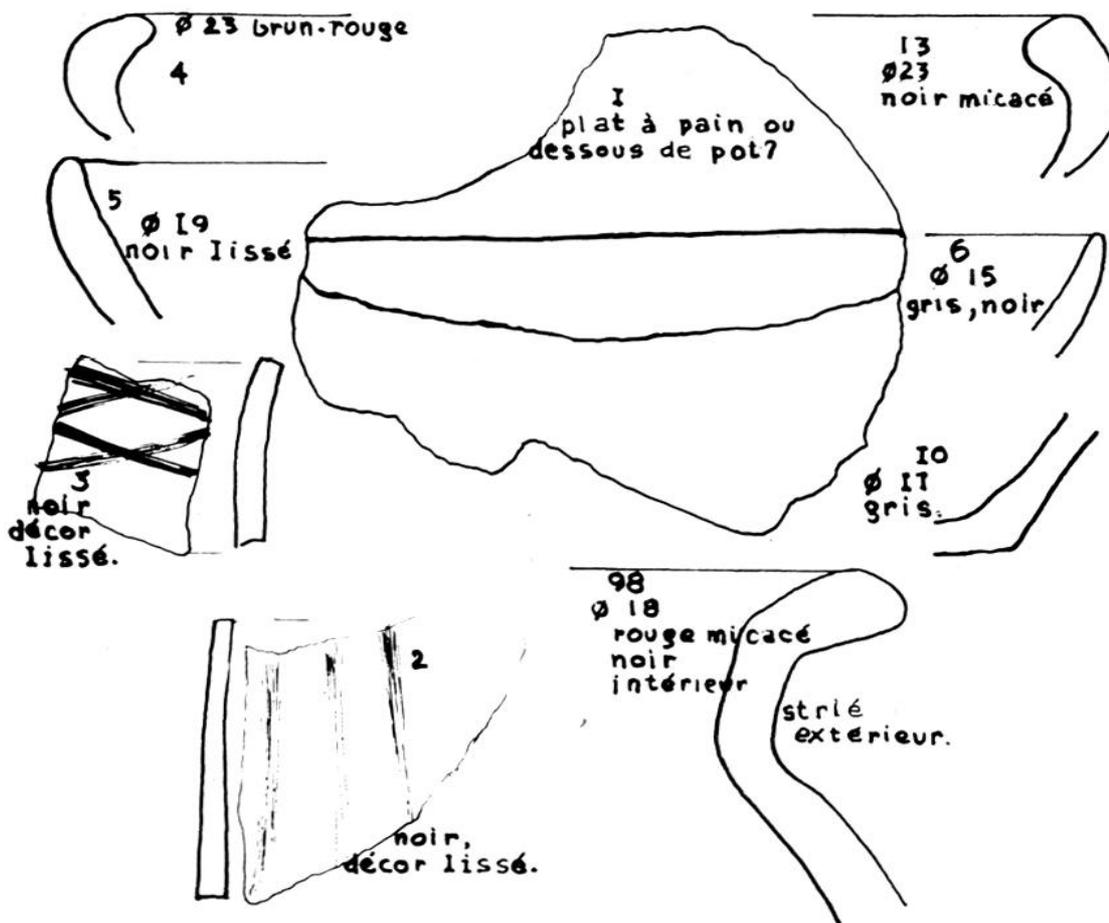


Fig. 3, 4.

Fig 5

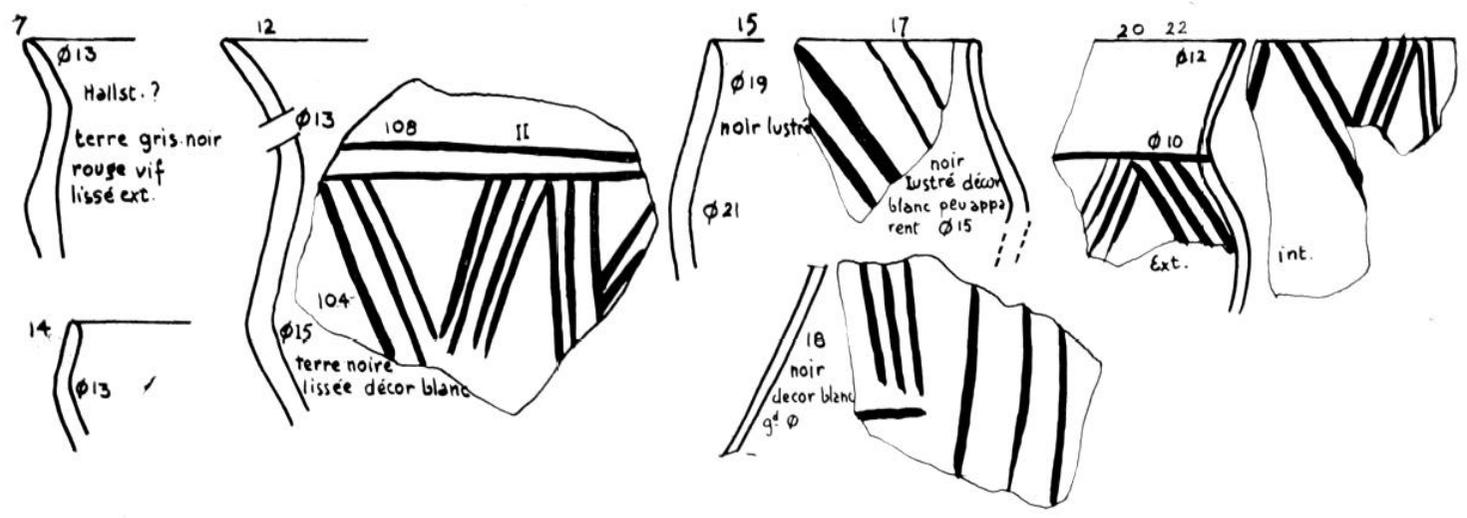


Fig. 5.

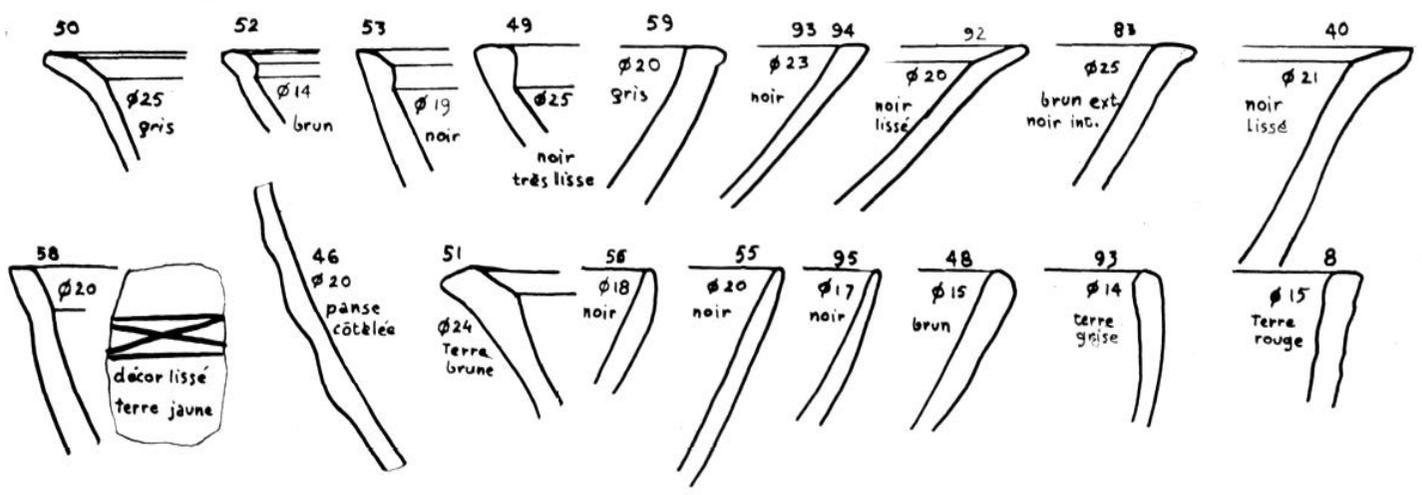
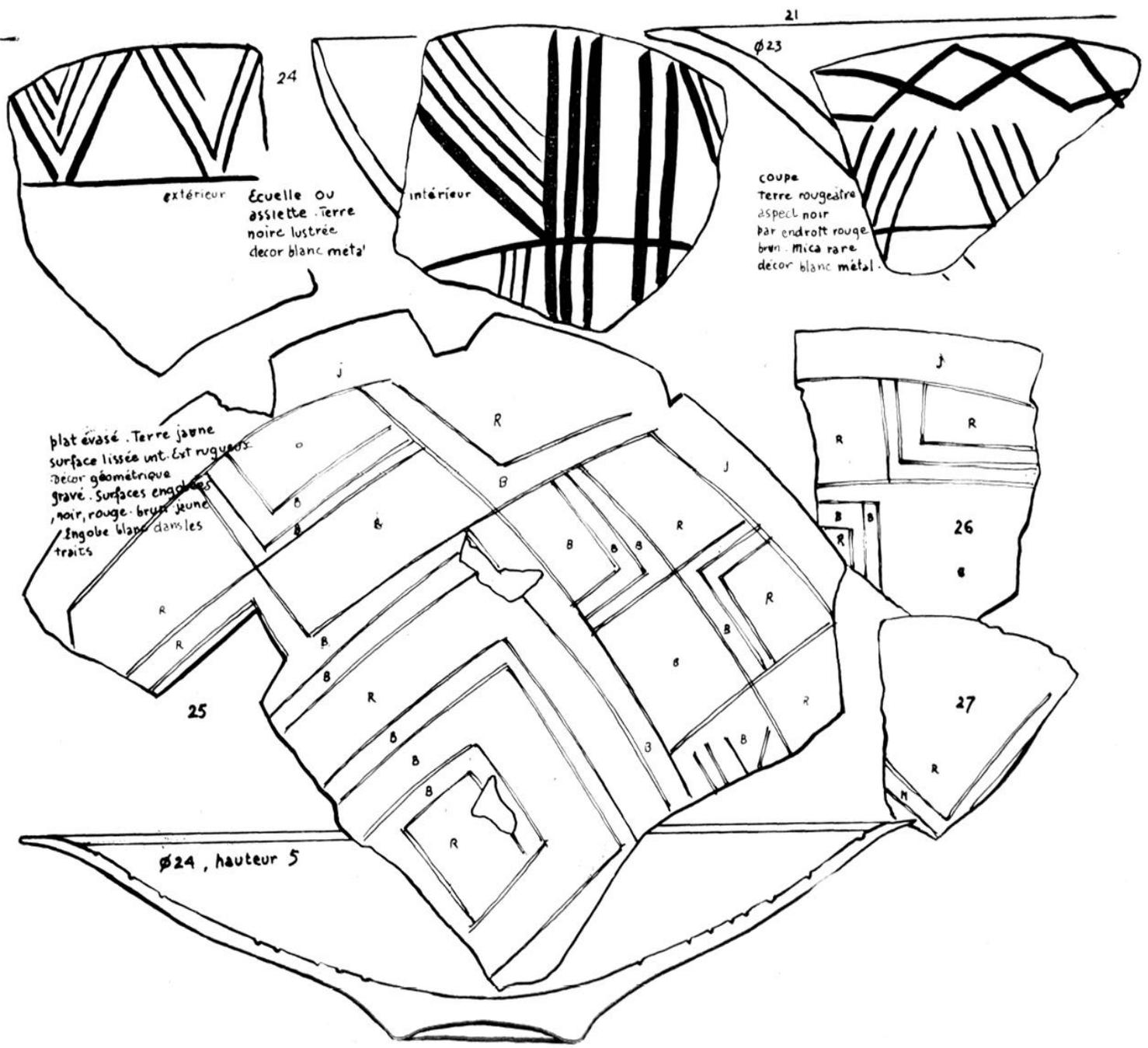


Fig. 5 (suite).



trouvés au sommet de la masse du fond de cabane et purent s'ajuster avec des fragments trouvés à une profondeur plus grande. Cependant, aucun vase ne put être entièrement reconstitué (cf. inv. n<sup>os</sup> 140 à 186, planche 8).

*Le troisième point.*

Il est situé au sommet Nord de la médiane Nord-Sud de l'excavation. Après le passage de la pelle mécanique, qui a révélé une couche de terre plus noirâtre, nous avons recueilli des tessons dispersés autour d'un squelette humain allongé Nord-Sud, la tête au Nord ; il n'est pas assuré que ce squelette soit en rapport avec ces tessons. Au cours de la fouille, aucune construction n'est apparue, sauf un appareillage rustique de pierres constituant un dallage au niveau de la couche argilo-calcaire. Ce dallage fut reconnu sur une grande partie de l'excavation, à la limite de la couche humifère et de la couche argilo-calcaire.

Toute la céramique recueillie à cet endroit est hallstattienne (cf. l'inventaire n<sup>os</sup> 204 à 215, et la planche 7).

*Puits ou fosse néolithique.*

Sur le bord de la cuvette du deuxième fond de cabane, nous avons rencontré une fosse cylindrique de 0,80 m de diamètre et de 1 m de profondeur. Le fond se situe donc à 4,40 m au-dessous du niveau de la cour du lycée. A mi-hauteur de ce puits furent trouvés 18 silex taillés, dont deux belles lames chasséennes (inv. 167, 188) quelques grattoirs dont un grattoir discoïde campignien (inv. 191). Il n'y avait pas de couches distinctes dans ce puits creusé dans le sol argilo-calcaire, la céramique était dispersée du sommet au fond. Cependant, un fond de pot plat (n<sup>o</sup> 157, fig. 8) était à même le fond du puits. Il est bien évident que tous les objets enfouis dans ce puits l'ont été en même temps. Il n'est pas hasardeux de classer au néolithique toutes les poteries qui s'y trouvaient (n<sup>os</sup> 148, 157, 160 et 161), car tous les silex, moins un, trouvés avec elles présentent les caractéristiques de la période chasséenne. Cependant, le grattoir discoïde trouvé avec ces derniers étant campignien, il convient d'admettre la persistance de la fabrication de cet outil à la période chasséenne. Bien entendu, ces réflexions sont à verser au dossier (bien maigre encore) de l'étude du néolithique dans la région de Clermont ; ces précisions pourront trouver leur place ultérieurement. Pour le détail qui nous occupe, en tout état de cause, il ne saurait être question de dater d'une autre période que de la période chasséenne l'ensemble des objets contenus dans ce puits.

*Remarque.*

L'avancement des travaux du Lycée ne nous permet malheureusement pas de poursuivre notre étude. Néanmoins, cette découverte met un terme à notre ignorance relative à l'existence d'un peuplement pré et proto-historique dans l'enceinte de la ville de Clermont.

Il convient cependant de ne pas exagérer l'importance de ce peuplement qui, bien qu'ayant été plus vaste que ce que nous en

avons découvert, ne mérite pas encore le qualificatif d'habitat dans le sens où on l'entend généralement. En effet, il faut tenir compte qu'à 120 m au Sud-Ouest, des travaux entrepris en 1961 pour la construction d'une autre annexe du même Lycée n'ont rien donné de plus ancien que le gallo-romain. La même remarque a pu être faite d'une autre fouille distante de 80 m environ de notre chantier et située au Nord-Est, face à l'entrée du Lycée de jeunes filles, à l'angle des avenues d'Italie et de Grande-Bretagne.

#### ETUDE DE LA CERAMIQUE

*Céramique de la Tène* (n° 1 à 6 et 98, fig. 4).

Nous n'avons retrouvé que quelques fragments de cette période du fait de l'évacuation des terres. Ces fragments sont caractéristiques, deux ont appartenu à des assiettes à bords arrondis, repliés en dedans, comparables à la céramique de l'oppidum des Côtes et à celle d'Aulnat-Sud. Il faut noter aussi un col de vase ovoïde de grandes dimensions, quelques menus fragments et une plaque ronde, épaisse, plane dessus, bombée dessous et qui pourrait être un plat à pain ou un support de vase à fond plat.

*Céramique hallstattienne.*

Cette céramique qui représente le seul élément mobilier est heureusement abondante et très variée. Elle était dispersée sur tout le terrain, mais rare cependant en dehors des trois points fouillés. Une remarque s'impose : le foyer n° 1 recelait de nombreux fragments riches par le décor et le soin apporté à leur confection, alors que les fragments des autres points étaient plus rares et moins riches.

Toutes les céramiques étaient façonnées à la main, sans tour, par le procédé du colombin ou celui de la forme d'osier. Certaines présentent des qualités d'exécution tout à fait exceptionnelles.

Les formes les plus courantes sont : la jatte carénée, le bol hémisphérique, le plat ou coupe de dimensions approchant 25 cm de diamètre, le gobelet cylindrique, l'urne à carène peu prononcée, et le grand vase campaniforme.

Les bols sont de deux sortes : bol à pied plat ou à fond rond (n° 162 et 170, fig. 8). Certaines jattes carénées étaient à fond hémisphérique (n° 204, fig. 7) alors que d'autres étaient à fond plat (n° 23, fig. 6). Peu d'objets à anse ; il faut noter le fragment n° 174, (fig. 8) muni d'une anse à téton perforée verticalement provenant d'une jatte et le n° 185 (fig. 8), muni d'une anse à téton peu proéminente, allongée horizontalement et provenant d'une jatte à la carène peu prononcée.

Les pieds de ces récipients sont le plus souvent plats, parfois creusés à l'intérieur, faisant ainsi reposer le vase sur une couronne de faible épaisseur ; parfois, cette couronne est rapportée sur le fond du vase et soudée, alors que le plus souvent, le pied est façonné dans la galette de terre sur laquelle est montée la paroi du vase. (ex. bol n° 38, fig. n° 6).

Les cols des poteries, genre urnes n° 16 et 36 (fig. n° 6) sont toujours évasés, les lèvres infléchies à l'extérieur, se terminant en s'amincissant.

Fig 6

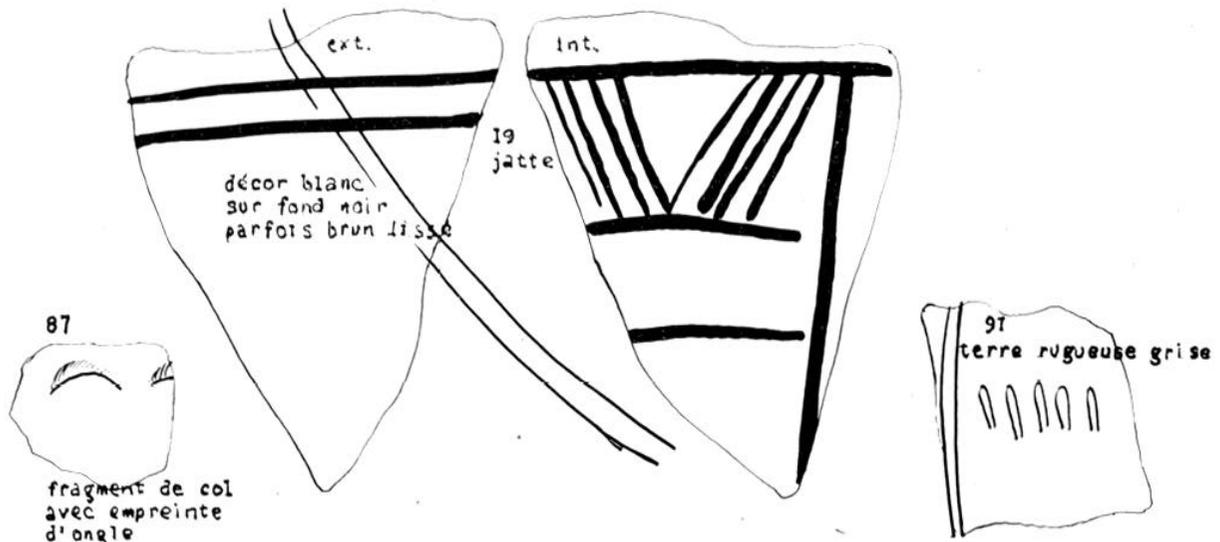
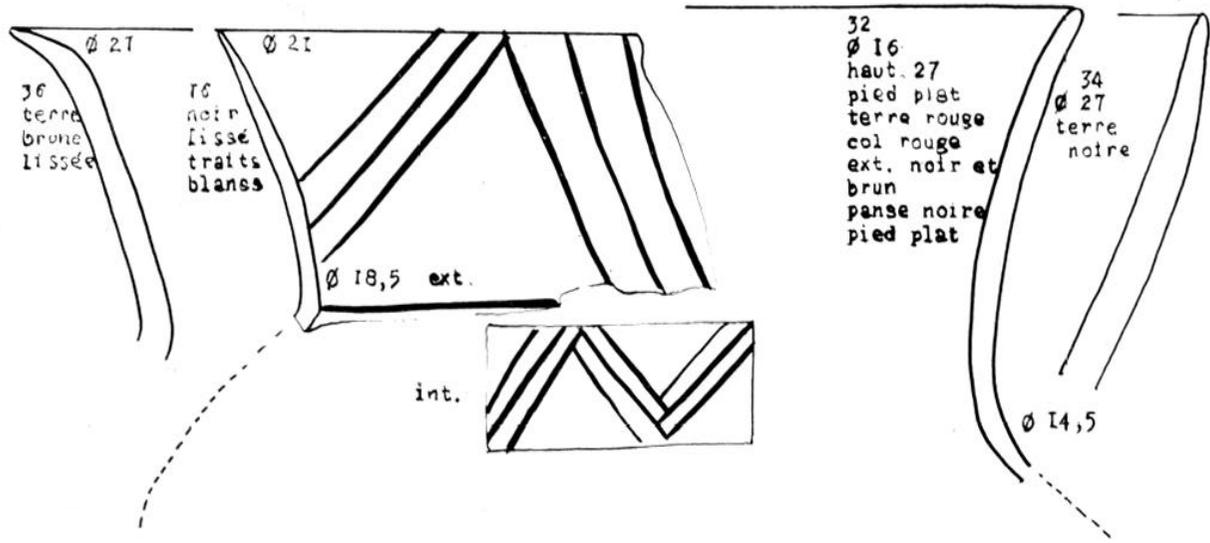


Fig. 6.



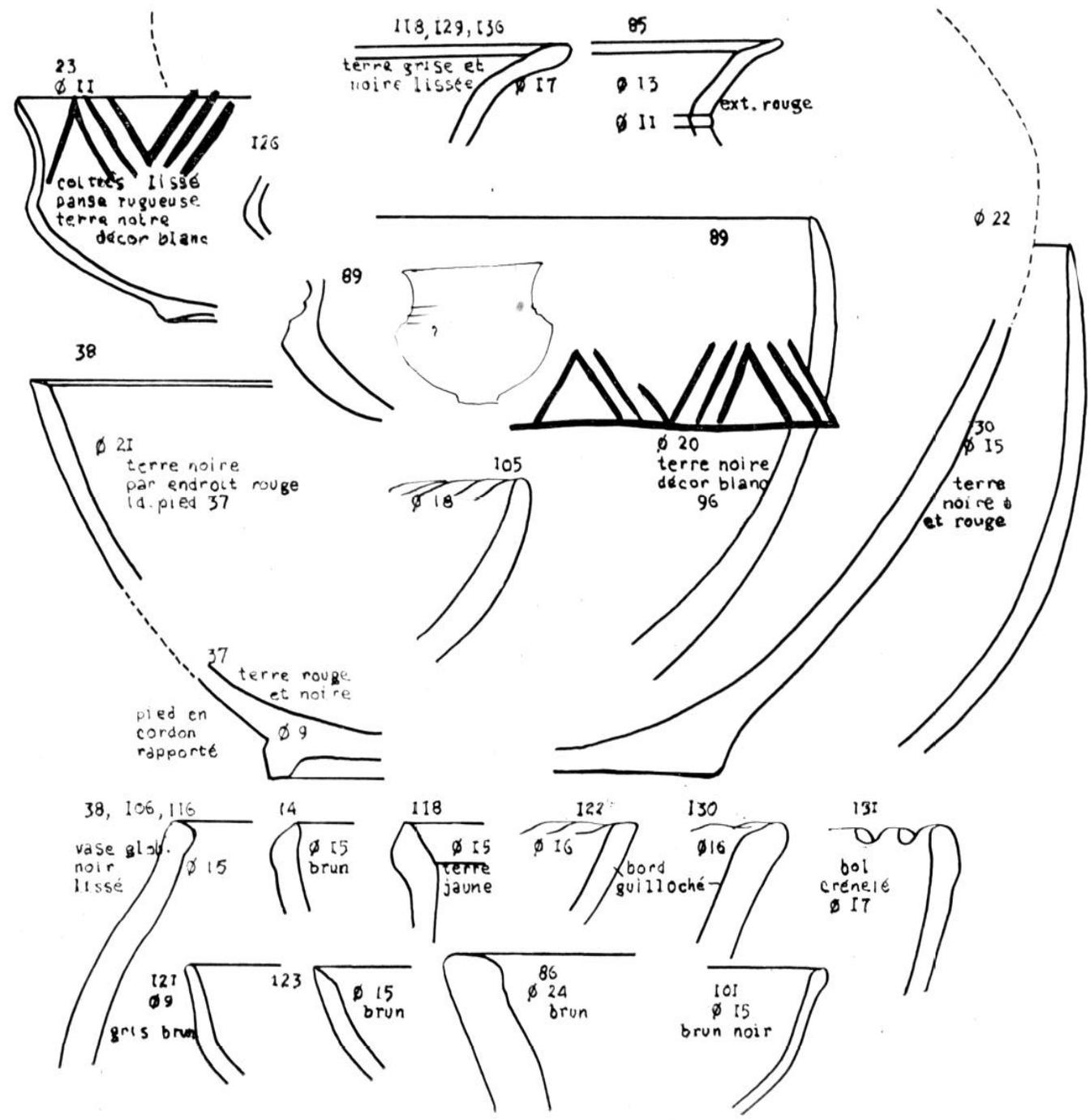


Fig. 6 (suite).

Fig 07

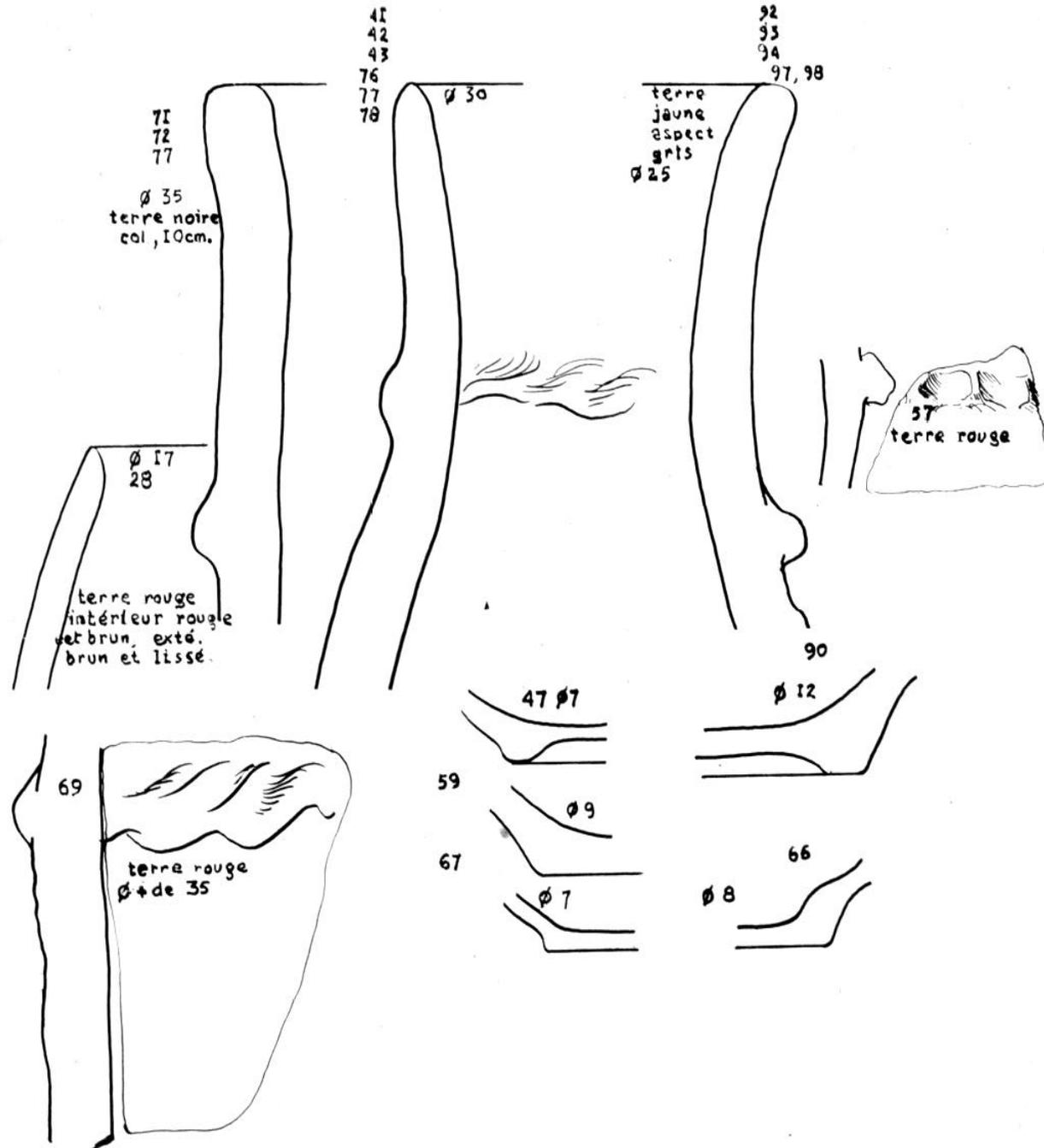


Fig. 7.

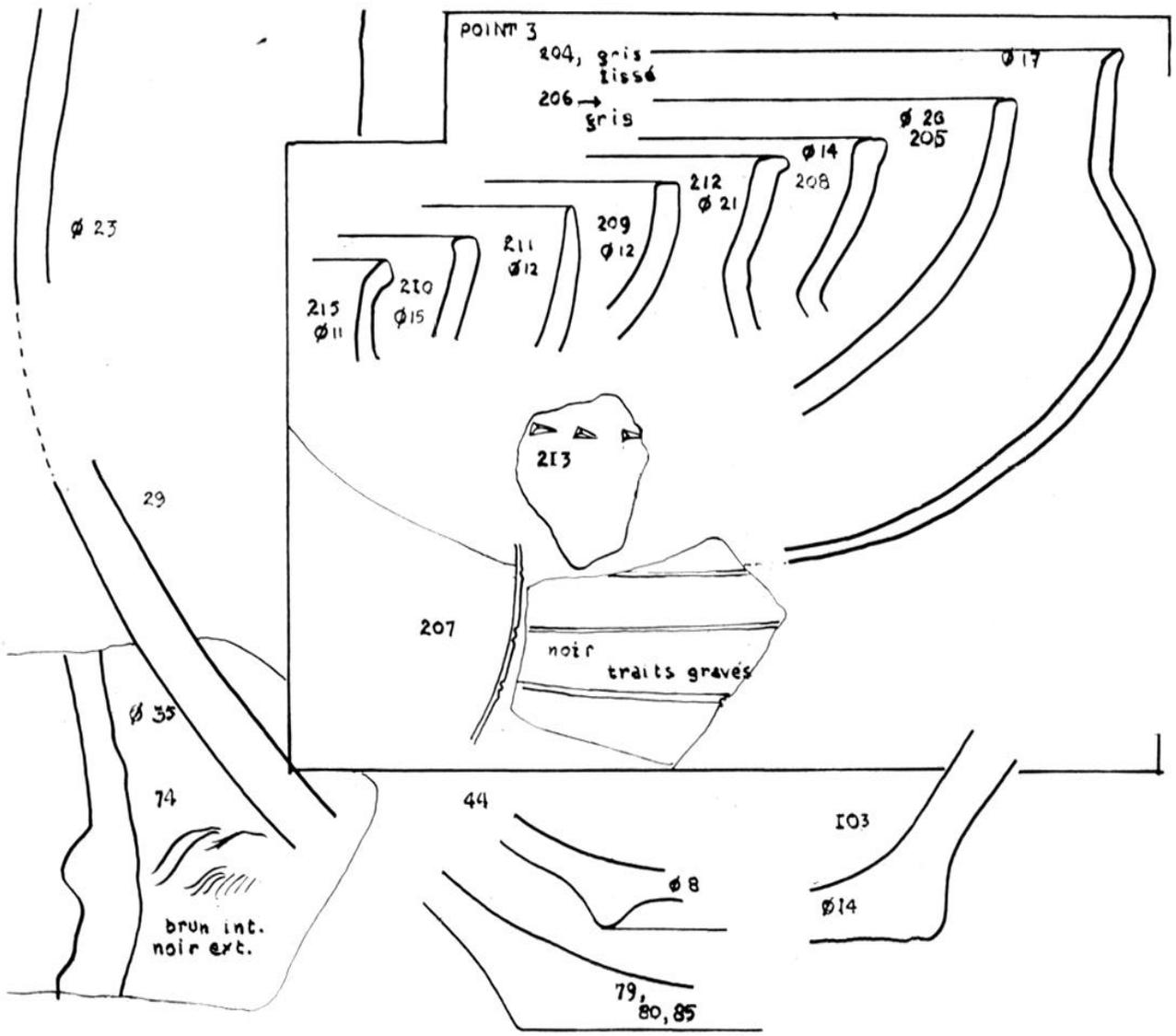


Fig. 7 (suite).

Fig 8

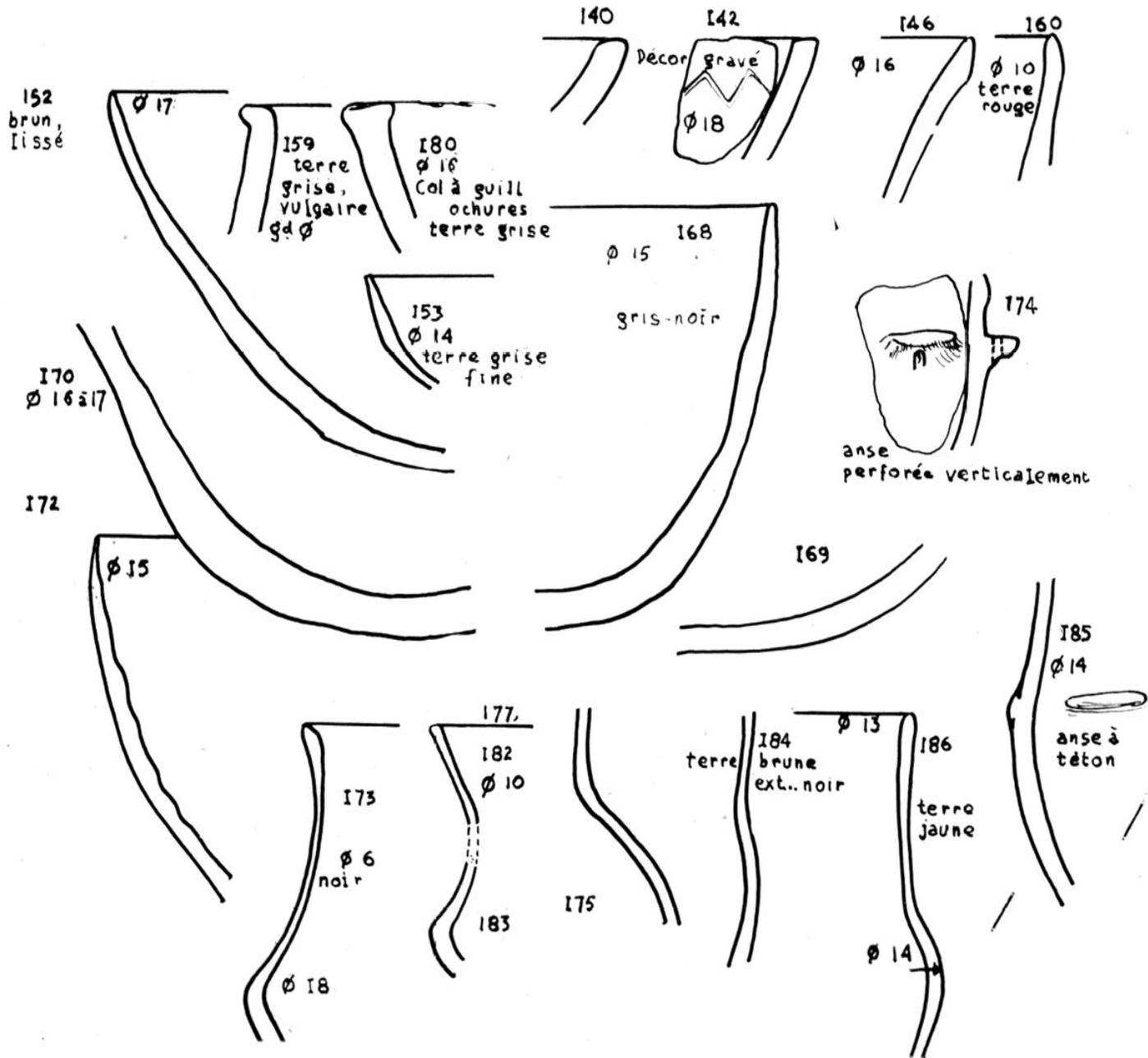


Fig. 8.

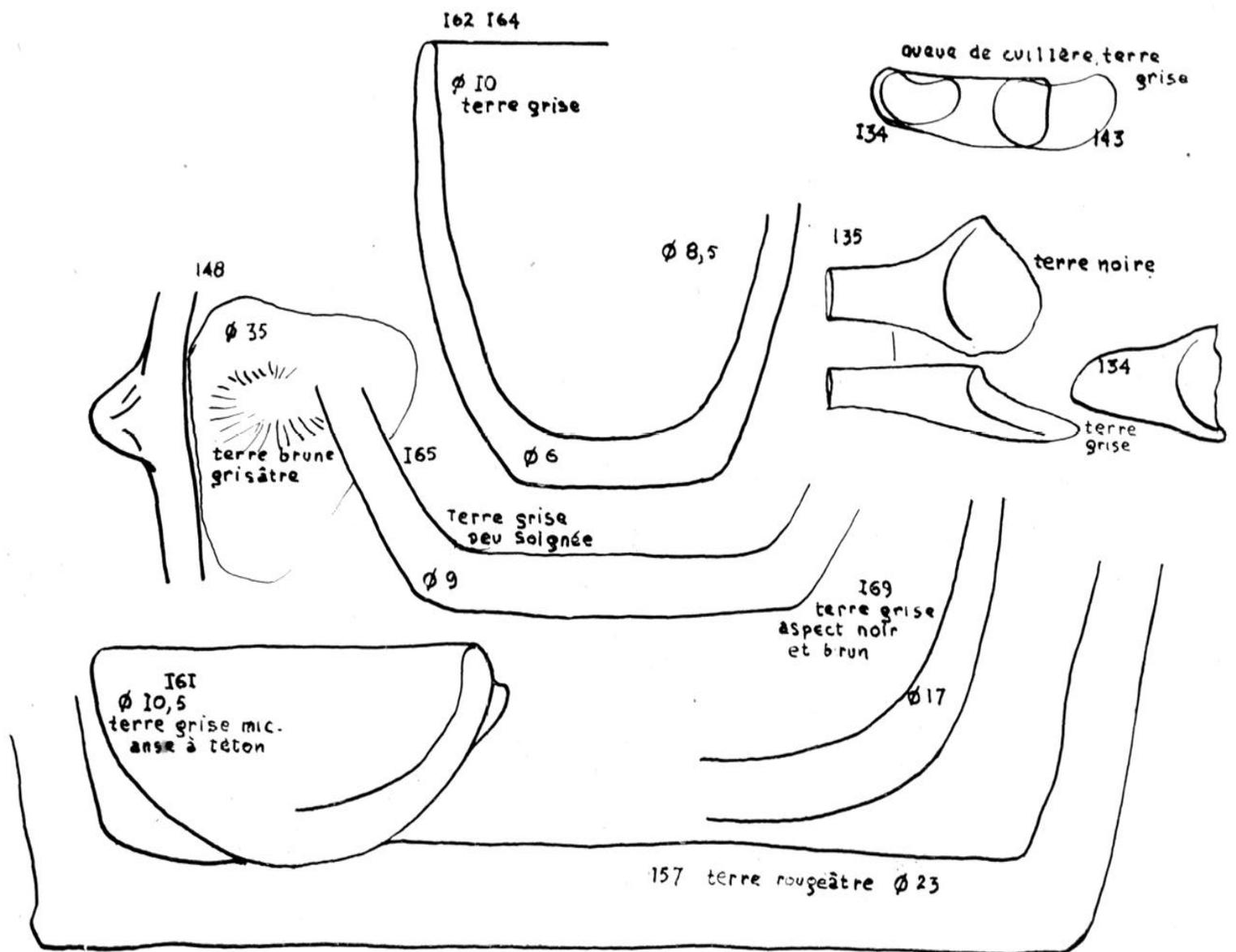


Fig. 8 (suite).

Nota: 148, 169, 157, trouvés avec les silex n° 187 à 202 dans le puits ou la fosse néolithique

Les lèvres des jattes carénées présentent la même particularité, alors que sur les jattes hémisphériques et les bols, les lèvres sont très diversifiées. En effet, elles sont souvent le résultat du découpage du col par un plan horizontal, créant ainsi des lèvres épaisses coupées net comme les bols n<sup>os</sup> 38, 140, 142..., (fig. 6 et 7).

Parfois, ces bords sont travaillés et présentent un décor soit crénelé (n<sup>o</sup> 131, fig n<sup>o</sup> 6), soit guilloché (n<sup>os</sup> 122, 130..., fig. 6). Le plus souvent, le bord des jattes et des bols ne présente pas d'arrondi, il est constitué par deux ou trois plans conduisant à l'amincissement du bord (ex. n<sup>os</sup> 50, 52, 53, fig. n<sup>o</sup> 5).

Les assiettes ou coupes sont d'assez grandes dimensions (plus de 25 cm de diamètre, pour une profondeur de 5 cm au maximum). Les pieds de faible diamètre, sont évidés. Les bords de ces assiettes sont amincis et terminés en facettes comme les jattes et les bols (ex. n<sup>os</sup> 21, 24, 25, fig. 5).

Nous avons trouvé deux fragments de cuillères de petites dimensions en terre noire et grise (n<sup>os</sup> 134, 135, fig. 8).

Les matières sont le plus souvent en terre assez grossière, grise, brune, jaune ou noire à dégraissant de gros calibre, très fréquemment micacée. Le régime de cuisson était tantôt oxydant, tantôt réducteur, des traces grises, rouges ou noires alternent sur une même poterie. A la cuisson, toutes les céramiques étaient retournées le creux contre la sole du four, car toutes sont généralement noires à l'intérieur.

La qualité des formes et de l'exécution varie suivant que l'objet tend à la beauté (qu'il atteint souvent comme les n<sup>os</sup> 21, 24, 25, 12, 17, 20, 108..., fig. 5 et 6) soit qu'il conserve le caractère rustique que devaient avoir les récipients utilitaires comme le n<sup>o</sup> 78 (fig. 7). Cependant, tous les objets tendent à la qualité, qu'ils soient rugueux ou lisses. Le plus souvent, la terre était lissée au point que le passage du lissoir ne se distingue pas. En outre, pour faciliter ce lissage ou lustrage, la terre était recouverte d'une couche d'engobe ou rouge ou noir (fig. 5, n<sup>o</sup> 7).

#### *Le décor.*

On distingue 5 sortes de décor, toujours sur des poteries lissées et engobées ou de noir, ou de rouge, ou de jaune :

- Le décor plastique ;
- Le décor peint ;
- Le décor gravé ;
- Le décor lissé ;
- Le décor géométrique, gravé et engobé de terres colorées.

Le décor plastique est utilitaire, il se trouve sur les poteries ordinaires de grandes dimensions. Il est constitué sur les vases campaniformes par des cordons godronnés qui facilitent la préhension et qui renforcent la solidité, sur les bols et les jattes, par des lèvres guillochées ou crénelées.

Le décor peint ne fut retrouvé que dans les fouilles du premier fond de cabane. Il présente un problème qui semble nouveau par la matière employée. Il est réalisé sur engobe noir lisse avec des traits d'une peinture blanche qui présente des reflets métal-

*Faculté des Sciences  
de Clermont*

21 novembre 1963.

*Laboratoire de Géologie  
et de  
Minéralogie*

SPECTROGRAPHIE D'EMISSION - U. V.  
ETUDE QUANTITATIVE D'UNE POTERIE

ECHANTILLONS ELEMENTS	STRIES ASPECT METALLISE	VERNIS NOIR
FER	TRES FORT	MOYEN
SILICIUM	FORT	MOYEN
ALUMINIUM	FORT	MOYEN
MAGNESIUM	FORT	MOYEN
CALCIUM	FORT	MOYEN
CHROME	FORT	MOYEN
CUIVRE	MOYEN	FAIBLE
NICKEL	MOYEN	TRACES
VANADIUM	MOYEN	TRES FAIBLE
BORE	MOYEN	FAIBLE
PLOMB	FAIBLE	TRES FAIBLE
ETAIN	FAIBLE	NUL
GALLIUM	FAIBLE	TRACES
BERYLLIUM	FAIBLE	NUL
COBALT	FAIBLE	NUL
	ANALYSTE	C. JAMOND.

NOTA. — Madame JAMOND voudra bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance pour sa participation à notre travail.

P. E.

lisés, comme si la matière en était constituée par des sels de plomb. L'effet obtenu est de grande qualité plastique. Le décor peut être défini par des traits parallèles passés au pinceau, formant des chevrons, des triangles renforcés par de longs traits soulignant la cambrure d'une carène ou le listel d'une coupe (ex. n° 12, 17, 21, 24..., fig. 5).

Le décor gravé est rare, nous n'en avons que 3 exemplaires, le 142, fig. 8 ; le 207, fig. 5 ; le 91, fig. 6. Il s'agit de lignes brisées à la lisière du col d'une jatte, de ligne continue sur un fragment de panse et de « dents de loup ».

Le décor lissé se retrouve plus fréquemment, il est formé de bandes étroites formant des méandres ou des traits parallèles soit rayonnants, soit gironnants (n° 58, fig. 5).

Le décor géométrique comme celui du plat n° 25 (fig. 5) présente de grandes qualités plastiques. Il s'agit d'un plat évasé peu profond, dont le décor gravé dans la pâte fraîche délimite en partant de carrés concentriques de plus en plus grands des figures géométriques faites de rectangles et de bandes qui arrivent à 3 cm du bord, l'ensemble constituant ainsi des surfaces qui sont enduites d'engobes colorés en jaune, rouge, noir ou brun pendant que les traits des contours sont remplis de blanc. Le tout a été parfaitement lustré avant cuisson. L'extérieur de l'objet est rugueux, la terre a été raclée créant ainsi un contraste de matière qui renforce la qualité du décor.

#### *Céramique néolithique* (fig. 8).

Cette céramique fut recueillie dans la fosse située sous le deuxième fond de cabane. Les fragments sont nombreux et proviennent de quatre vases différents. Le n° 161 en terre grise est un bol dont les fragments sont assez nombreux pour permettre une reconstitution ; c'est un récipient globuleux qui comporte une anse à téton allongé très près du bord ; son diamètre est de 10,5 cm, sa hauteur de 5 cm, l'épaisseur du fond de 1 cm. La pâte est légèrement micacée. Le n° 148 provient d'un vase de grandes dimensions en terre jaune, à l'aspect brun-grisâtre, il est composé d'un fragment de panse qui porte une anse à téton très proéminente. Le n° 169 provient d'un bol de plus de 15 cm de diamètre ; la terre en est grise, parfois noire. Le n° 157 fut trouvé tout à fait au fond du puits, il provient d'un grand récipient à parois peu évasées, à fond plat. Le diamètre du pied est de 23 cm, l'épaisseur des parois atteint 3 cm. La terre est rougeâtre et assez friable ; le travail est peu soigné.

L'ensemble de ce lot de céramiques présente l'intérêt d'avoir été trouvé en place, en sorte qu'il pourra constituer un répertoire utile pour l'identification de certains fragments trouvés au cours de fouilles, pour lesquelles les niveaux ne sont pas bien assurés.

A Clermont-Ferrand, le 5 juin 1963.

Paul EYCHART.

NOTA. — Nous exprimons notre gratitude pour l'aide matérielle qu'ils nous ont apportée au cours des fouilles à MM. : Edmond Cordesse, René Crozat et Albert Martin.